

Témoignage d'officiers insérés en Grande-Bretagne

Il y a un an, en décembre 2020, la Grande Bretagne achevait sa séparation d'avec l'Union européenne. L'occasion d'interroger quelques-uns d'entre nous qui vivent outre-Manche. Le *Casoar* rassemble ce mois-ci dans le Panorama Défense les regards croisés de six officiers en immersion dans les forces britanniques. En écho, dans la partie Saint-Cyr Alumni (infra p. 46-50), deux pékins « Français de Londres » depuis deux décennies posent des constats réfléchis, engagés mais non dénués de malice.

Covid or not Covid: that's no more the question!

PAR LE COLONEL CÉDRIC FRANCO - PROMOTION « COMMANDANT MORIN » (1994-97)

Après trois années de temps de commandement, j'ai pu rejoindre à l'été 2018 la patrie de Shakespeare, Churchill et Queen – référence royale, référence musicale –, partagé entre l'excitation d'une nouvelle affectation à l'étranger et une certaine appréhension de me retrouver parmi nos « meilleurs ennemis »...

Enrichi d'échanges professionnels préalables avec les « Brits », glanés au gré de mutations et de rencontres en opérations, j'ai enfin pu découvrir en profondeur l'armée de Terre britannique au poste d'officier de liaison auprès des états-majors de l'Army et du *Field Army*, le commandement des forces terrestres britanniques. Colocalisés à Andover (dans le Hampshire à 120 km au sud-ouest de Londres), ils assurent, pour le premier, la définition et la mise en œuvre de la politique générale de l'Army⁽¹⁾ et, pour le second, la préparation et l'engagement opérationnel des forces terrestres.

Nous partageons avec nos camarades britanniques une réelle culture opérationnelle construite au fil des ans sur les théâtres d'opérations, aujourd'hui en particulier au Mali (détachement CH47 de *Barkhane* et détachement UK MINUSMA) et en Estonie (renfort d'un SGTIA français pour un an au sein du bataillon britannique). Celle-ci se trouve, en outre, renforcée par les liens particuliers tissés dans le cadre des *Bonds of friendship*, un binôme entre les unités de l'armée de Terre et de l'Army. Néanmoins, certains aspects de la vie britannique restent bien mystérieux pour un officier français : travailler dans les grands *open spaces* (jusqu'à 200 postes de travail), où il faut être général de division pour occuper un bureau personnel, rejoindre, selon le principe de la « bannette chaude », un ordinateur sans même jeter un œil à ses voisins – sauf si son aide est requise – jusqu'à son départ à 17 heures, interdire la consommation d'alcool au mess dans la journée, constituent autant de surprises pour un terrien *Frenchy*.

Que l'on ne s'y trompe pas, en contrepartie, les états-majors font preuve d'une efficacité redoutable avec des méthodes de travail fortement inspirées de

la société civile : subsidiarité poussée au maximum, travail matriciel et à domicile (au moins une journée par semaine depuis 2018). Ainsi, lorsque la crise de la Covid-19 se déclenche en mars 2020, le confinement qui est déclaré ne perturbe que faiblement ces états-majors qui sont déjà habitués au travail à distance. Malheureusement, la tête a oublié les jambes : l'ensemble du personnel des bataillons est aussi renvoyé dans ses foyers pendant toute la durée du confinement : autant dire que la reprise à l'été 2020 a été « *interesting* », tellement difficile, que le *Commander Field Army* cite en permanence en exemple la gestion du confinement par les forces terrestres françaises ! Aujourd'hui, les forces terrestres britanniques ont enfin repris leur rythme opérationnel en plus de la forte contribution qu'elles apportent à la gestion de la crise sanitaire, que ce soit en renfort des autres ministères (planification, spécialistes logistiques) ou pour les campagnes de test de grande ampleur et de vaccination : en février 2021, cela représente de l'ordre de 5 300 membres de l'Army engagés.

Pour un officier de liaison dont la majeure partie du travail est basée sur les rencontres et les échanges d'information, les temps sont durs : remplir sa mission au sein d'un état-major qui affiche un taux de présence quotidien de l'ordre de 10 % s'apparente par moment à un défi herculéen. Il ne manque que le vent qui pousserait des buissons dans les couloirs vides et une musique d'Ennio Morricone pour s'attendre à voir Clint Eastwood apparaître dans cette « ville fantôme », digne des plus grands « *westerns spaghetti* » ! Heureusement, les liens tissés en amont de la crise sanitaire et le renforcement des échanges aux plus hauts niveaux (CEMAT/CGS, COMFT/CFA⁽²⁾) préservent une dynamique essentielle à la relation bilatérale franco-britannique qui, malgré

(1) Seuls les aspects stratégiques et politico-militaires sont réalisés depuis Londres par l'Army Staff London qui représente une trentaine de personnes au sein du Ministry Of Defence (MOD).

(2) *Commander General Staff (CGS)*, *Commander Field Army (CFA)*.

le *Brexit*, se pose comme un élément essentiel à la capacité d'engagement opérationnel pour le continent européen. Malgré cette crise sanitaire, ce poste d'officier de liaison restera une expérience exceptionnelle tant par cette découverte profonde de l'Army que par la variété des sujets traités avec les structures de commandement françaises : autant d'enrichissement pour aborder un retour dans les meilleures conditions.

Mais, s'il ne devait en être qu'une, je retiendrai surtout la victoire du XV de l'armée de Terre face à l'équipe de l'Army, qui a su cependant conserver

mon estime en battant celle de la *Royal Navy* lors de leur fantastique rencontre annuelle !



Le colonel Cédric Franco a développé sa carrière avec un tropisme prononcé pour les relations internationales : en Irak, en Italie au sein d'un état-major OTAN ou au Royaume-Uni. Expert en logistique et en maintenance opérationnelle, il a commandé sur le territoire national comme en opérations en Afrique et au Moyen-Orient.

Itinéraire d'un officier d'échange dans l'Integrated Review

PAR LE COMMANDANT GRÉGOIRE DE LA BERNARDIE - PROMOTION « CHEF D'ESCADRONS RAFFALLI » (1998-01)

Servir dans l'armée britannique a ses avantages et ses douceurs (parfois ses douleurs, mais on n'en parlera pas ici) que l'officier d'échange français qui en bénéficie, par son statut, sait apprécier avec délectation.

A titre d'exemple, l'opportunité offerte chaque semaine de pouvoir monter à Hyde Park les chevaux de la reine, peu revêtir un charme tout particulier, surtout lorsqu'à l'heure du rendez-vous à *Hyde Park Barracks*, un soldat en tenue attend, monture au pied, salue l'officier qui vient dans ce fracas de gestes brusques propres aux Anglais, puis porte à nouveau la main au chapeau pour souhaiter une bonne séance au cavalier. Une expérience tout aussi enthousiasmante, fut celle vécue comme assistant militaire et rédacteur du Lieutenant General Richard N. (quatre étoiles, équivalent Général de corps d'armée) pendant les quelques mois qu'a duré la revue sur le changement climatique dans la Défense britannique (février 2020 - février 2021).

Janvier 2020. *Defence Strategy and Priorities*, l'équipe chargée de la rédaction des documents de portée stratégique pour la défense britannique, s'était trouvée un peu embarrassée d'avoir inséré en son sein un officier français, à un moment où les grands choix stratégiques devaient prendre forme dans l'*Integrated Review*, la revue stratégique britannique. Il avait par conséquent été trouvé préférable de neutraliser l'impétrant sur un sujet dont la portée stratégique et la sensibilité semblaient – *a priori* – plus limitée, tout en évitant de créer un embarras trop important. Le sujet du changement climatique, très en vogue après les manifestations du mouvement d'écologie radicale *Extinction Rebellion* en 2020 et l'engagement du gouvernement britannique d'être « *net zero carbon emissions* » d'ici 2050, avait fait sentir au *Ministry of Defence* qu'il y avait peut-être là une nécessité de porter quelque attention au

sujet. Voilà un os à ronger qui permettrait d'occuper l'officier d'échange à peu de frais. On me demanda donc de faire le guet, et je fis le guet.

Février 2020. Venant tout juste de quitter ses fonctions de Chief Defence People (équivalent britannique du DRHMD) le *Lieutenant-General* Richard N. avait accepté de conduire un audit sur la manière dont le ministère de la Défense britannique contribuait à l'engagement du gouvernement d'être *net zero emission* d'ici 2050. Habitué à travailler avec un *outer office* cossu, il avait rapidement réalisé que son statut de « chargé de mission », tout quatre étoiles qu'il était, l'avait privé du soutien utile d'un cabinet. Après un rapide tour d'horizon, il n'avait finalement pas vu grand monde se bousculer au portillon pour apporter son soutien, hormis un officier d'échange français qui, entre deux factions de guet, se rendait disponible pour de menus services ou pour organiser des entretiens et des rendez-vous. De guetteur je devins donc *personal assistant*, m'occupant de coordonner les entretiens de ce général avec diverses autorités du ministère et du gouvernement.

Avril 2020. L'entourage du général se renforça légèrement avec quelques bonnes âmes et experts du domaine qui joignirent leurs efforts pour faire avancer cette revue dont on disait que la portée serait d'autant plus importante que le Royaume-Uni devait accueillir en novembre 2021 la COP 26 à Glasgow. À mesure que le sujet était creusé, l'ambition d'un simple audit apparut insuffisante et le sentiment qu'il fallait élargir le sujet aux aspects sécuritaires liés au changement climatique mais également s'assurer que cette revue se traduise par une stratégie et un